

Un « autre monde », nécessaire et incertain

Guy Côté

Number 785, July–August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82595ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, G. (2016). Un « autre monde », nécessaire et incertain. *Relations*, (785), 41–41.



Guy Côté

Un « autre monde », nécessaire et incertain

L'auteur est un théologien engagé parmi les exclus

Peu de temps avant sa mort, le souffle déjà court, Benoît Lacroix réfléchissait sur l'espoir en des phrases simples et directes à l'émission *Second Regard*: « Je ne sais pas si l'humanité est capable de se diriger elle-même. Je me pose des questions. Je me dis : elle a probablement besoin d'un surplus de pensée, de spiritualité. [...] Il semble que ses réflexions ne sont provoquées que par des tragédies. » Étonnante perplexité de la part d'un homme aussi optimiste de nature. Question raisonnable pourtant chez l'historien qu'il était, observateur d'une humanité si prompte à la violence et bien lente à se libérer de ses aveuglements. Devant la récurrence de la barbarie, il affirmait cependant : « La tragédie est transitoire ; la vie, elle, continue. Le mal est réversible, le bien est irréversible. L'humanité rebondit toujours. Elle est faite pour espérer¹. »

L'espoir ne se laisse pas étouffer par les tendances lourdes qui tendent à le contredire. Pour un temps encore, crise écologique oblige, on peut prévoir, prévenir, imaginer, s'organiser pour éviter le pire. Au jour le jour, faire gagner du terrain à une autre manière de voir, de penser et d'agir qui crée du neuf dans un monde apparemment captif de la répétition. Le Forum social mondial, qui se tiendra au mois d'août à Montréal, poursuivra à cet égard la marche entreprise depuis Porto Alegre (2001) pour mondialiser les solidarités : « Un autre monde est nécessaire. Ensemble il devient possible ». Ces efforts personnels ou collectifs portent fruits. Des scandales sont dévoilés, des injustices sont corrigées, des projets néfastes sont abandonnés, des États commencent à prendre au sérieux les changements climatiques, on invente à la base des modes de vie plus inclusifs, plus responsables... Autant de victoires à célébrer pour soutenir le moral sur une longue route.

Si notre monde change pour le mieux sous l'effet de ces avancées – et c'est déjà considérable –, leur somme ne suffit pourtant pas à établir un « autre monde » foncièrement nouveau. Trop de calamités persistent, trop de violences et d'injustices, pour que ce soit le cas. Un changement s'impose dans les fondements mêmes de nos sociétés. Il sera difficile de trouver les issues de toutes les impasses dans lesquelles nous nous enfonçons. Nous pouvons au moins espérer que l'humanité se laissera de plus en plus guider par la nécessité de créer un monde pleinement habitable, pour que « la vie continue ».

L'appel du Forum social à y travailler ensemble s'adresse d'abord aux réseaux dont il est constitué, comme instigateurs d'un renversement du cours des choses. Naomi Klein rappelle que pour réaliser les gains faits dans le passé, on a dû « bâtir de puissants mouvements de masse capables de résister aux détracteurs d'un statu quo défaillant² ». C'est encore sur un pareil sursaut citoyen que peut s'appuyer l'espoir face aux défis actuels. Il faudra aussi un maximum de connivences institutionnelles, intel-

lectuelles et médiatiques pour opérer la transformation requise des politiques, des valeurs et des comportements. Une transformation tellement importante que les conditions de l'éco-justice et de la paix demeureront difficiles à réaliser de façon profonde et durable sans une sorte de mutation éthique et spirituelle d'ampleur universelle.

Cette éventualité tient de l'utopie, qui voit dans les expériences présentes du juste et du vrai les prémices d'un accomplissement à la fois nécessaire et incertain. C'est seulement dans le non-savoir d'une foi nue qu'on peut y travailler, attirés par un horizon qui donne au présent son sens et sa direction. Dans la perspective biblique, l'espérance d'un monde autre se vit à la fois dans la radicalité et le réalisme. Elle est radicale en raison de son orientation vers l'absolu au cœur même de l'histoire, renversant les vues généralement admises sur la croissance, le bien-être, la sécurité ou la réussite par exemple, et osant risquer des initiatives prophétiques, à contre-courant, pour faire advenir un

L'espérance tourne le regard vers les manifestations imprévisibles de la vie, jusque dans des situations parfois tragiques et apparemment sans issue.

monde véritablement fraternel et solidaire. Réaliste, elle se conjugue humblement avec le caractère dramatique et incertain de l'expérience humaine avec sa vulnérabilité aux abords de la limite, de la souffrance et de la mort. L'espérance tourne le regard vers les manifestations imprévisibles de la vie, jusque dans des situations parfois tragiques et apparemment sans issue. On peut penser en ce sens aux actes d'héroïsme et de solidarité posés lors d'attentats terroristes ou de catastrophes naturelles, ou encore à tout geste de dépassement de l'intérêt immédiat et du calcul purement rationnel.

De tels surgissements de sens, dont l'histoire et nos vies ordinaires sont parfois gratifiées, relèvent d'une dynamique bien particulière. Tout se passe alors comme si agissait une impulsion tenace, intarissable, vers le meilleur de soi-même et le souci de l'autre. La foi consiste à y voir la présence d'une fidélité créatrice : « Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? » (Isaïe 43, 19). Un partenaire invisible se fait discrètement complice de nos efforts pour préparer sans relâche le renouvellement promis, à la manière de cet étranger anonyme, de ce pauvre méconnu dont l'évangile (Matthieu 25) nous dit que sa présence-absence peut changer un geste apparemment « banal » en action déterminante. ☺

1. Extrait d'une entrevue à l'émission *Second Regard* (en reprise le 6 mars 2016) de Radio-Canada télé.

2. N. Klein, *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*, Montréal, Lux Éditeur, 2015, p. 21.